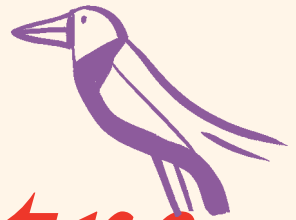




Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau



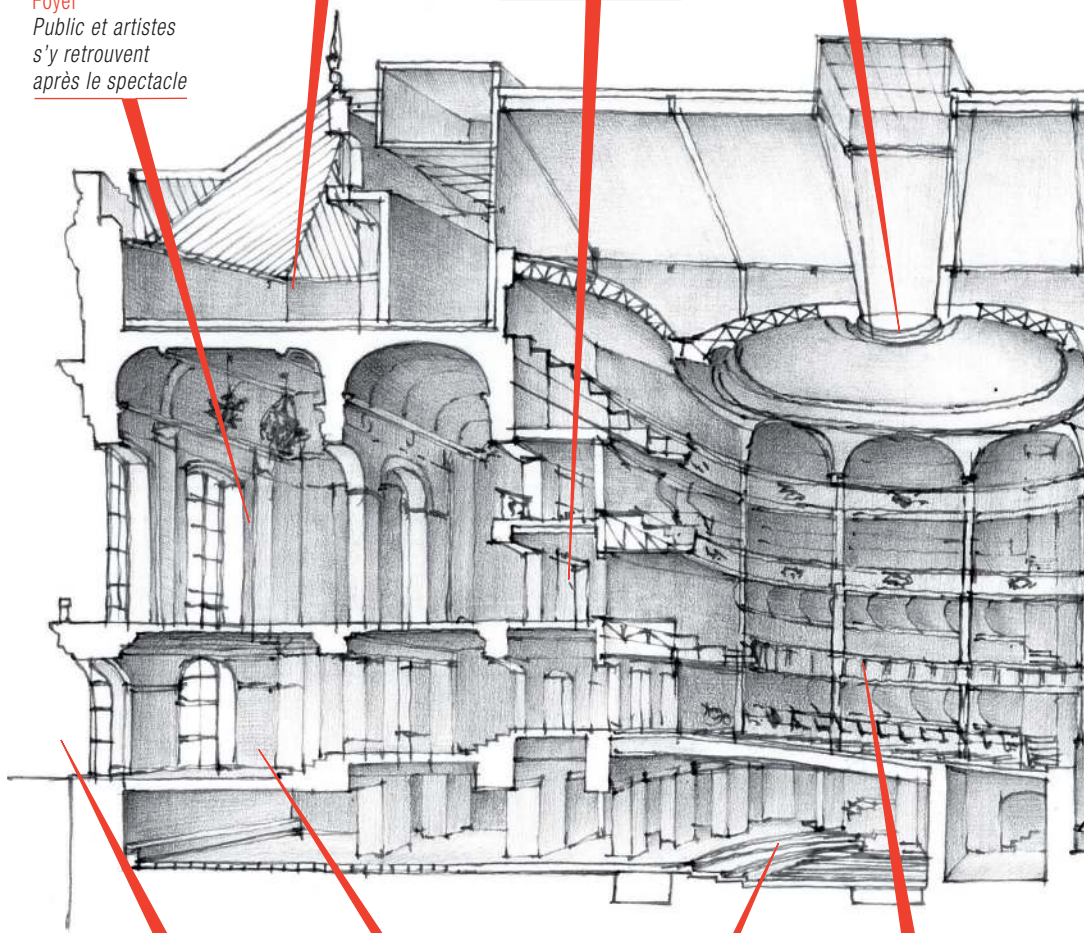
Le Théâtre Molière

Salle de répétition
*Les artistes répètent
leur prochain spectacle*

Régie
*Les régisseurs
commandent la lumière
et le son pendant
le spectacle*

Coupoles
*On descend le lustre
une fois par an pour
son grand nettoyage*

Foyer
*Public et artistes
s'y retrouvent
après le spectacle*



Parvis
*Les spectateurs
montent les marches,
avenue Victor Hugo*

Billetterie
*Les spectateurs viennent
se renseigner, s'abonner
ou acheter leurs billets*

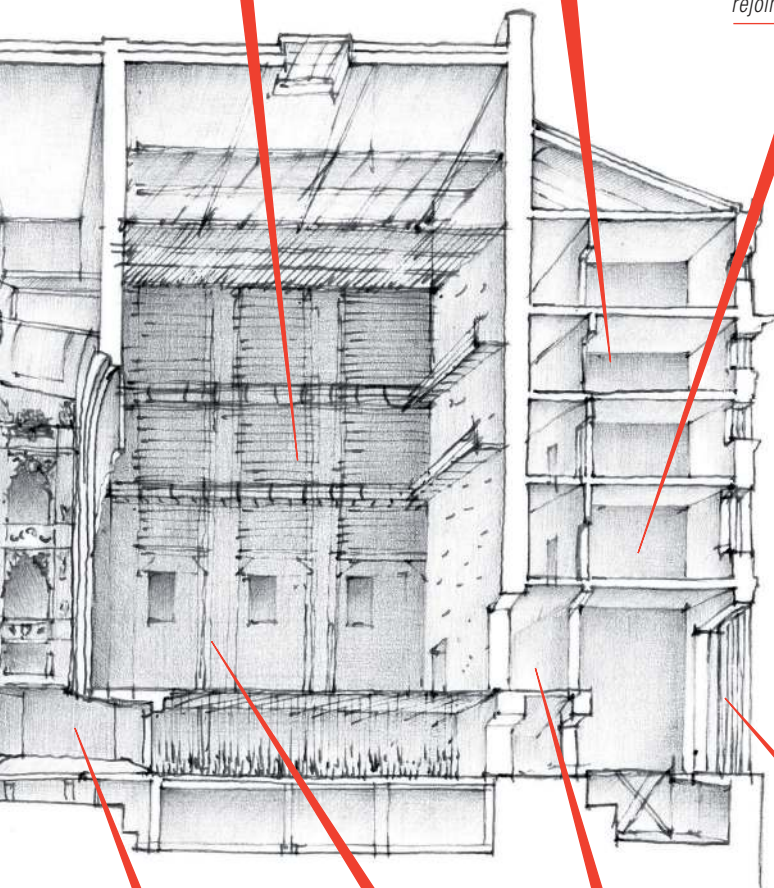
Petite Salle
*Petite forme jouée,
lecture, conférence,
concert ...*

Grande Salle
*Le public se rassemble
dans l'attente du lever
de rideau*

Cage de scène
Les machinistes vont installer les décors

Bureaux
L'équipe administrative organise la vie du théâtre

Loges
Les artistes se préparent avant de rejoindre le foyer



Comment ça marche !

Quais, accès décors
On décharge le camion, rue Baudin

Plateau
Silence, ça joue !

Fosse d'orchestre
Le hautbois donne le La aux musiciens

Foyer des artistes
Artistes et techniciens se retrouvent avant d'entrer en scène



une journée au théâtre



*Arrivée des décors
par le quai de déchargement*



*Accueil des techniciens et des artistes
Installation d'un tapis de danse*



Le Théâtre Molière Sète : Scène Nationale archipel de Thau

Un label

Créé en 1991 par le Ministère de la Culture, le label « scène nationale » est l'héritier du programme de décentralisation lancé par André Malraux dans les années 60 (avec la création des Maisons de la Culture). Les scènes nationales sont soutenues par l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication représenté par la Direction Régionale des Affaires Culturelles) et les collectivités territoriales (ville, agglomération, département, région). Ces structures sont soumises à un cahier des charges précis qui se traduit par une série de missions (voir ci-dessous) et sont liées à leurs autorités de tutelle par un contrat d'objectifs qui définit un projet artistique et les conditions de sa mise en œuvre.

Aujourd'hui, le réseau des scènes nationales regroupe 74 établissements répartis sur tout le territoire national.

Les missions

Trois missions fondamentales incombent aux scènes nationales :

- la diffusion de spectacles : organiser la diffusion et la confrontation des formes artistiques en privilégiant la création contemporaine
- l'accueil et le soutien de la production artistique : s'affirmer comme un lieu de production artistique de référence nationale dans les domaines de la culture contemporaine
- la participation au développement culturel local : participer dans son aire d'implantation à une action de développement culturel favorisant de nouveaux comportements à l'égard de la création artistique et une meilleure insertion sociale de celle-ci.

La Scène Nationale de Sète archipel de Thau

Le Théâtre Molière Sète accueille tout au long de la saison des spectacles en théâtre, danse, chanson, musiques classiques ou actuelles, art lyrique, jeune public et cirque contemporain.

La Scène Nationale renforce sa présence territoriale avec la décentralisation d'un grand nombre de spectacles et d'interventions sur le bassin de Thau.

Cet aller-retour, voulu et affirmé, entre les lieux culturels territoriaux mis à notre disposition et le théâtre-centre, le Théâtre Molière, est au coeur des engagements de la Scène Nationale d'agglomération en termes d'aménagement culturel du territoire.

La Rénovation

Engagés par Thau agglo (maître d'ouvrage) et le cabinet d'architecte Fabre / Speller (maître d'œuvre), des travaux de rénovation sans précédent débutent en septembre 2011.

Ils sont financés à hauteur de 17 M€ par Thau agglo avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil Régional Languedoc-Roussillon et du Conseil Général de l'Hérault.

Les travaux ont consisté à :

- Améliorer la qualité d'accueil et du confort du public, mettre aux normes la sécurité et l'accessibilité des personnes (ascenseurs, espaces vestiaire et sanitaires repensés et en plus grand nombre, places et accès handicapés, nouvelle banque d'accueil du public).

- Recomposer le parterre et la fosse d'orchestre, renforcer la pente du parterre et remplacer les fauteuils.

- Moderniser et mettre aux normes l'équipement scénographique de la cage de scène (mise à plat du plateau, équipement des cintres en moyens de levage, amélioration de l'accès décor, remplacement du rideau pare-flammes).

- Améliorer la capacité d'accueil technique, artistique et administrative (nouvelle distribution des loges, foyer des artistes, bureaux administratifs et techniques, vestiaires).

- Restaurer complètement les décors des foyers et de la salle avec un nettoyage des décors et peintures (certaines seront refixées et la salle voit ses teintes initiales rétablies).



- Créer une petite salle en sous-sol (salle de répétition, d'essai et d'accueil de petites formes, lieu de rencontres et de conférences, accueil de manifestations, ateliers de pratiques artistiques).

- Créer une salle de répétition dans les combles (un outil de travail précieux pour les artistes).

- Aménager les abords et réfection des façades (nettoyage et entretien des façades, accès décors, réaménagement des accès).

- La réouverture au public a eu lieu le 9 novembre 2013.



Repérage et montage des décors



Implantation des éclairages



*Achat des places à la billetterie
Réglages lumière sur le plateau*



L'équipe

Elle s'occupe d'accueillir les artistes et le public et a pour mission de tout mettre en œuvre pour assurer le bon déroulement de la représentation. Elle est constituée de permanents, techniciens (son, lumière et plateau) et d'administratifs chargés de la programmation, de la gestion, de l'accueil des artistes et du public, de la communication et des relations avec le public.

Elle est complétée de techniciens intermittents du spectacle (électriciens, machinistes, sonorisateurs, costumières, maquilleuses, habilleuses...).

Les artistes

Les artistes sont accueillis à leur arrivée et prennent possession de leur loge (10 loges au Théâtre Molière), aménagée avec une douche et une table de maquillage. La loge est leur « maison » où ils peuvent s'isoler et se concentrer avant la représentation.

Les artistes se retrouvent à leur foyer, lieu de convivialité où ils peuvent également se restaurer et converser avec les équipes du théâtre.

Les comédiens prennent possession du plateau, où s'effectuent les derniers raccords lumière, son et jeu avant la représentation.

Des techniciens dédiés au spectacle suivent la tournée et conduisent l'installation et les réglages (son et lumière) auprès de l'équipe de la Scène Nationale.

Le public

Les portes sont ouvertes pour le public deux heures avant le spectacle. Il est accueilli dans le hall ou le Foyer de la Grande Salle où il peut se restaurer avant la représentation.

La sonnerie prévient du moment où chacun doit rejoindre sa place.

Après la représentation, le Foyer est le lieu de rencontre avec les artistes pour un temps d'échanges et de convivialité.

Le théâtre est également le lieu d'expositions, de rencontres avec des auteurs, des artistes intervenants et accueille des ateliers (danse, théâtre, arts plastiques...).

Une librairie propose des ouvrages sur l'actualité du spectacle vivant et sur les auteurs, les interprètes et les artistes présentés au théâtre.

Un peu d'histoire

A la fin du XIX^e siècle, Sète, fidèle à son goût pour la fête, ne compte pas moins de trois salles de spectacle mais il lui manque un temple pour l'art lyrique. Les sétois fréquentèrent assidument au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle le Théâtre Jeannin, situé au bout de la Grand Rue, mais aussi le fameux Casino Kursaal. Les projets vont se succéder mais il faut attendre 1896 pour que, sous la municipalité d'Honoré Heuzet, le projet de l'architecte de la ville, Antoine Gour soit accepté. Le théâtre est inauguré le 12 avril 1904 avec La Favorite, opéra de Donizetti. La programmation n'est, au début, que le prolongement de ce que l'on donnait au Théâtre Jeannin : du bel canto d'abord, du théâtre ensuite et du music-hall toujours.

Le quartier de la Bordigue (quartier Victor Hugo aujourd'hui) se construit de riches immeubles et trace la belle perspective de l'avenue de la gare dans laquelle le futur théâtre trouvera son écrin. Le théâtre bénéficie de l'électricité dès sa construction car une ligne est tirée depuis le tramway qui circule alors dans l'avenue Victor Hugo. Les huit ans de travaux seront mouvementés (eau, sable et autres débris de carcasses de bateaux rencontrés après un mètre seulement de creusement des fondations...) mais le parti pris de la « belle ouvrage » se traduit par le choix des meilleures entreprises et des meilleurs artistes au niveau régional et même national. Conçu dans un style néoclassique, le théâtre est construit en pierres taillées, sur pilotis comme la plupart des grandes demeures du quartier, avec pilastres, colonnes corinthiennes mais charpente métallique. Le théâtre, qui présente une façade très riche de sculptures, se caractérise par une salle à l'italienne toute rouge et or et un lustre monumental qui éclaire un plafond peint en voûte céleste.

Pendant ce premier siècle d'existence aucune dégradation, ni rénovation sauvage, ni incendie n'ont dénaturé ce théâtre, recensé parmi les quarante-six plus intéressants théâtres à l'italienne de France, dont cinq seulement dans le Midi. Il prend le nom de Molière en 1983, devient « Scène nationale » avec de nouvelles missions en 1993 et est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis septembre 2003.

Engagés par Thau agglo (maître d'ouvrage) et le cabinet d'architecte Fabre / Speller (maître d'œuvre), des travaux sans précédents débutent en septembre 2011.

Les travaux ont consisté à améliorer la qualité d'accueil et du confort du public, mettre aux normes la sécurité et l'accessibilité des personnes, recomposer le parterre et la fosse d'orchestre, moderniser et mettre aux normes l'équipement scénographique de la cage de scène, améliorer la capacité d'accueil technique, artistique et administrative, restaurer complètement les décors des foyers et de la salle, créer une petite salle en sous-sol, créer une salle de répétition dans les combles, aménager les abords et nettoyer et entretenir les façades.

La réouverture au public a eu lieu à l'automne 2013.



Fin d'implantation et réglages vidéo



Installation des artistes et préparation des costumes dans les loges



Échauffement des artistes sur le plateau



Les périodes clés

1904-1914

Le théâtre est construit, il faut le faire vivre. On y programme du bel canto, du théâtre ensuite, et du music-hall. Un directeur : Jean Brunet. La direction du nouveau théâtre est basée sur l'administration du lieu et l'accueil des tournées, des troupes de passages.

1915-1938

La Grande Guerre interrompra l'activité du théâtre municipal de 1914 à 1917. L'activité reprend ensuite, malgré les contrecoups terribles de la guerre. L'opérette s'impose de plus en plus, le théâtre classique se faufile et le music-hall fait toujours recette. De nouvelles manifestations s'y déroulent : conférences, projections cinématographiques, sport (gymnastique, boxe, ...), distribution de prix...

1939-1959

Contrairement à la Première Guerre mondiale, entre 1939 et 1945 les théâtres de France et à Sète ont continué à fonctionner malgré la pénurie. Les difficultés économiques de la guerre et de l'après-guerre frappent les productions et l'opéra se fait plus rare. Après la guerre, le phénomène nouveau sera la rapide expansion de la chanson.

Partout ailleurs en France, on est en pleine profession de foi du théâtre populaire que Jean Vilar réalise tant à Avignon qu'à Chaillot, mais Sète devra attendre les années 60 pour en voir la mise en œuvre.

Si la musique classique reste marginale, la jazz s'impose : censuré pendant l'occupation il apparaît comme une musique de la liberté, de la jeunesse, du non-conformisme. Le folklore espagnol devient aussi incontournable.

1960-1972

C'est la décennie prodigieuse. La polyvalence du théâtre s'accroît : lyrique, bel canto, théâtre, créations, musique en tout genre, danse, spectacles pour enfants et les fameux bals. C'est peut-être la période où le théâtre de Sète ressemblait le plus à ce qu'était Avignon ou le TNP (Théâtre National Populaire).

1972-1986

Au cours de ces 15 saisons, trois directeurs se succèdent. Peu à peu un public paraît se constituer ; de fait, Sète semble prête à vivre une renaissance car les efforts faits depuis 1983 ont montré que les sétois étaient disposés à revenir au théâtre.

1993

En 1993, le théâtre municipal est labellisé « Scène Nationale » avec des nouvelles missions : création de réseaux de spectateurs et de collectivités, l'expansion spectaculaire du jeune public, la création de stages, d'ateliers et surtout une programmation davantage consacrée au théâtre et à la danse contemporaine.

2003

Yvon Tranchant est nommé directeur. Programmation pluridisciplinaire, élargissement des publics, travail sur le territoire de l'agglomération, création de la Fabrique - bureau de productions, artistes en création, etc... La Scène nationale devient Scène nationale d'agglomération et s'appelle alors Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau.

2011-2013

Fermeture pour travaux du Théâtre Molière. La Scène nationale présente ses spectacles au Chai Skalli, ancien chai aménagé en théâtre provisoire.

2013

Réouverture du Théâtre Molière en novembre 2013.

Un peu d'architecture

Qu'est ce qu'un théâtre à l'italienne ?

C'est un bâtiment dont le prototype est le Teatro Olimpico de Vicence, en Italie, bâti d'après les plans d'Andrea Palladio et inauguré en 1585. Le principe de ce type de théâtre est apparu en Italie au début du XVI^e siècle. Il s'est d'abord établi dans les grandes salles des palais princiers, comme le théâtre Farnèse inauguré à Parme en 1619, pour des représentations privées, puis dans des bâtiments spécialement conçus pour être démocratiquement ouverts au public et dont les places étaient payantes. C'est en plein centre de Venise qu'est apparu le premier théâtre de ce genre : le Teatro San Cassiano, édifié en 1637 puis démoli en 1812. Dès lors, ils deviennent le modèle dominant du théâtre dans toute l'Europe, durant trois siècles.

La salle est composée d'un parterre et de baignoires (sortes de loges séparées les unes des autres par une cloison basse), il y a également des balcons incluant des loges sur plusieurs étages. Les places du public sont conçues pour voir et pour être vu, car les spectateurs sont répartis selon une hiérarchie économique... et donc sociale.

Ce modèle, aujourd'hui minoritaire dans le paysage théâtral français, a pendant longtemps été sévèrement condamné, laissant la place à de nouveaux lieux théâtraux ou non théâtraux.

Le Théâtre Molière : théâtre à la française

Là où la tradition du théâtre à l'italienne génère une différenciation forte du public entre parterre populaire et loges des élites, le Théâtre Molière s'apparente à un théâtre à la française et propose une plus grande graduation des qualités d'implantation du public et un souci marqué pour une meilleure visibilité du spectacle : vaste parterre, première galerie large et entourante, loges ouvertes presque communicantes, un paradis conçu pour accueillir des places économiques, un large plateau encadré par des espaces de service.

C'est cet aspect « républicain » qui fait du Théâtre Molière un théâtre à la française, un outil encore vivant de création et de diffusion capable d'accueillir une grande diversité de spectacles et de répondre à la vocation pluridisciplinaire de la Scène Nationale.

La façade

Au-dessus des dix marches du perron arrondi, elle est riche des sculptures dues à Auguste Baussan, André Saurel et à Jean-Antoine Injalbert. Un rythme ternaire la sous-tend, horizontalement et verticalement : en hauteur, s'élèvent trois étages très différents ; au bas, trois grandes portes ouvrent sur le hall ; trois baies avec leur balcon à balustres éclairent le foyer du premier étage, et, au-delà de l'entablement, l'attique couronne l'édifice et dérobe la naissance du toit. Sept masques sont visibles sur la façade ; tandis que le fronton proclame : « tragédie » et « comédie »,



Arrivée du public



Régie avant le lever du rideau



Entrée du public



ces sept masques souriants, comiques ou tragiques, sont disposés, trois au-dessus de la triple entrée au-dessus des fenêtres latérales du foyer. Quant à la pierre taillée, son choix dans une région calcaire réclamait une connaissance précise des provenances pour convenir à chaque partie de l'édifice : pierre de Beaucaire dite « claire-forte » pour les encadrements, pierre de Fontvieille dite « marquise » à l'étage, pierre des Estailades pour la façade...catalogue impressionnant qui témoigne de la volonté de doter la ville d'un théâtre alliant esthétique et sécurité.

La salle

Elle témoigne d'un luxe discret, sans appareil inutile. Les loges sont modestes, de dimensions restreintes. Quant aux loges de scènes, réservées autrefois au Préfet, au Maire et au Commissaire de Police, elles sont réputées dangereuses et ne servent plus qu'à installer du matériel technique pour les spectacles.

Le lustre

Tout en cristal, il est l'œuvre d'Henri Beau (Opéra de Paris, théâtres de Nice et de Genève). Pendu à vingt mètres au-dessus du public, il collectionne les records : 900 tours de manivelle et 10 tours de treuil pour effectuer sa descente tous les ans pour une révision et un nettoyage de trois jours, ainsi que le remplacement de toutes les ampoules.

L'avant-foyer

Chacun des deux escaliers est dominé par une statue de Marius Rousset, sculpteur sétois, installé à Paris. Réalisées d'un seul bloc de marbre blanc (ce sont les seules du théâtre), ces deux statues sont très languedociennes : l'homme est de taille moyenne, les traits fins, musclé sans excès. Porteur d'un luth sur l'épaule gauche, il figure, semble-t-il, le drame lyrique. Son vis-à-vis féminin de l'escalier de droite, dénudée sans complexe, symbole de la comédie lyrique, a les épaules graciles, les hanches développées, les jambes solides d'une jeune femme de son temps. Quatre médaillons en grès émaillés sont placés très haut dans l'avant-foyer. Trois grands compositeurs lyriques : Verdi, Berlioz, Wagner auxquels s'ajoutent Victor Hugo, dont la mort survint peu de temps avant que ne soit décidé la construction du théâtre. Enfin, aux murs, on remarque d'amusants masques-appliques dorés que Pirandello appelleraient « les grelots du fou ».

Le foyer

Admirablement situé, de belles proportions, il court le long de la façade. Rectangulaire et longiligne, il contraste avec les lignes courbes de la grande salle. Ses vitraux d'inspiration « art nouveau », aux couleurs discrètes, jaune et bleu pâle, aux décors de fleurs stylisées, laissent pénétrer à flot la lumière de la place par les trois grandes baies du premier étage de la façade. Il est décoré des peintures du sétois Guirand de Scévola tandis que, celles monumentales, des escaliers d'honneur, de Troncy, Galand et Azma célèbrent la vie locale (le carnaval, le port, les joutes).

Lexique

Du côté des artistes

Allemande : répétition des déplacements dans les décors.

Couturière : avant-dernière répétition. Le nom vient du fait qu'elle permettait aux couturières de faire les dernières retouches aux costumes.

Didascalies : indications scéniques, écrites dans le texte de théâtre, indications de lieu et de temps, de mouvement, nom des personnages. Tout ce qui dans le texte n'est pas un dialogue.

Filage : répétition générale lors de laquelle l'ensemble du spectacle est joué en continu, dans l'ordre des scènes et presque dans les conditions d'une représentation.

Foyer des artistes : Il permet un accès direct aux coulisses du plateau et évite aux comédiens de retourner dans les loges. Il tient son nom du fait que les théâtres au XVIII^e siècle, n'étaient pas chauffés et que les foyers étaient des « chauffoirs ».

Générale : ultime répétition d'ensemble d'un spectacle (avant la première), donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Italienne : répétition d'une voix neutre et rapide, pour mémoriser le texte.

Première : première représentation devant un public, grand moment d'émotion pour l'équipe artistique.

Répétition : période plus ou moins longue pendant laquelle les acteurs répètent avec le metteur en scène et les autres membres de l'équipe artistique.

Du côté du plateau

Avant-scène (proscenium) : partie de la scène se trouvant devant le cadre de scène.

Boîte à sels : c'est l'endroit où l'on rangeait les sels de réanimation, et où les dames corsetées et oppressées par la foule et la chaleur allaient s'installer pour reprendre leurs esprits en cas de malaise. Avant la rénovation, il servait de guichet aux contrôleurs.

Cadre de scène : partie fixe ou mobile qui entoure l'ouverture de la scène.

Cage de scène : volume dévolu au spectacle : ce dernier comprend à la fois la scène, telle que la perçoivent les spectateurs, et l'ensemble des éléments appartenant à la machinerie du spectacle. La cage de scène comporte donc plusieurs « étages » ou niveaux : les dessous de scène, le plateau, les cintres.

Cintre : partie du théâtre au-dessus de la scène, invisible du public, où sont actionnés les fils, les perches et les porteuses qui supportent les éléments de décor et du matériel d'éclairage. Les cintres comprennent le grill et les passerelles d'accès au grill.



Spectateurs au parterre



Spectateurs au balcon



*Le rideau va se lever
Le spectacle commence*



Coulisses : toutes les parties de la scène que les spectateurs ne peuvent pas voir ; l'espace invisible aux spectateurs où sont rangés les éléments de décor qui couillaient autrefois, d'où son nom. Les comédiens se cachent dans les coulisses avant d'entrer en scène.

Côté cour, côté jardin : afin d'éviter la confusion entre droite et gauche de la scène, de même que sur un bateau, on a bâbord et tribord, on utilise les mots cour et jardin. Des moyens mnémotechniques sont proposés aux spectateurs : en entrant dans une salle, face à la scène on dit Jésus-Christ de gauche à droite : Jésus comme jardin à gauche et Christ comme cour à droite (on peut également utiliser la référence à Jules César...ou aux Jeunesses Communistes !)

Pour l'acteur qui est sur le plateau, le côté cour est le côté du coeur... Jusqu'à la Révolution Française, depuis le plateau, la loge d'avant-scène du roi était sur la droite et celle de la reine côté gauche : on usait donc des termes côté du roi et côté de la reine. Mais en 1770, La Comédie-Française, dont les bâtiments étaient en travaux, s'installe au Palais des Tuileries ; cette salle donnait, d'un côté sur la cour du Carrousel, de l'autre sur le jardin des Tuileries. Ces mots sont préférés à roi et reine après la Terreur. Le côté jardin est valorisé par rapport au côté cour, c'est le côté positif, celui de l'entrée en scène du héros. Le danger, les menaces, le traître viennent du côté cour.

Dessous de scène : espace situé juste sous le plateau. Ils peuvent comprendre plusieurs niveaux. Des trappes, logées dans le plateau, peuvent permettre d'y accéder directement, ou d'en sortir. Les passages ainsi ouverts peuvent aussi être empruntés par des éléments de décors et des accessoires.

Face : devant du plateau (opposé à lointain).

Fosse d'orchestre : espace situé en contrebas et en avant de la scène, qui la recouvre partiellement et que l'on ouvre pour y accueillir un orchestre lors de la représentation d'un opéra. Les voix des chanteurs peuvent ainsi passer « au-dessus » des instruments de musique et s'y associer idéalement.

Grill : plancher à claire-voie situé au-dessus du cintre et où se trouve l'appareillage de toute la machinerie.

Guinde : lien qui sert à accrocher les portants d'un décor les uns aux autres, ou à les suspendre aux cintres.

Jauge : nombre de spectateurs qui peut entrer dans une salle, en fonction de la taille et des caractéristiques de la salle et du spectacle.

Jeu d'orgues : ordinateur de commande des projecteurs du théâtre qui permet de réaliser les effets lumière. A partir de 1822, le gaz fait son apparition et vient détrôner chandelles et lampes à huile. Le pupitre où étaient rassemblées toutes les commandes de gaz avait l'apparence d'un instrument de musique : l'orgue, avec tous ces tuyaux plus ou moins longs, d'où le surnom de « jeu d'orgues ».

Loges : pièces dans le théâtre où les acteurs se changent, se maquillent et s'habillent, se concentrent avant d'entrer en scène. L'accès en est interdit au public, mais permis aux intimes et même recommandé les soirs de générale et de première.

Lointain : partie du plateau placée le plus loin du public, au fond de la scène (opposé de face).

Monter au lointain, descendre à la face : La face est le devant du plateau, la partie la plus proche du public, opposée au lointain, l'endroit le plus éloigné de la scène. Les planchers de scène des théâtres à l'italienne construits à partir du début du XVII^e siècle présentaient une pente liée à la « découverte » de la perspective, descendre c'est donc se déplacer du lointain à la face.

Face, cour, jardin, lointain sont les quatre points cardinaux du théâtre.

Pains : les pains sont des contre-poids rectangulaires en fonte

Pendrillon ou pendard : rideau étroit et haut suspendu au cintre, utilisé pour cacher les coulisses.

Perche ou porteuse : Tube métallique placé dans les cintres, servant à accrocher rideaux, décor, projecteurs, etc. Pour descendre les perches au plateau, l'expression est : « charger les perches » ; pour les monter dans les cintres on les « appuie ».

Plateau : scène d'un théâtre sur laquelle joue les artistes.

Quatrième mur : mur imaginaire, dressé entre la salle et le plateau, matérialisé par le bord de scène, qui sépare donc virtuellement la réalité des spectateurs de l'action interprétée par les comédiens.

Son « existence » amène à l'idée que l'action dramatique se déroule indépendamment du spectateur, qu'elle n'est donc pas jouée pour lui, ni dirigée vers lui. Le quatrième mur, en mettant le spectateur en position de voyeur, contribue donc à la vraisemblance des faits et du jeu des comédiens.

Régie, Régisseur (plateau, son ou lumière) : du verbe régir, diriger. La régie existe dans les divers domaines du théâtre. Il y a la régie plateau (pour le décor et les accessoires), la régie son (pour la musique et les micros), la régie lumière (pour les éclairages). Le mot désigne aussi bien les hommes (ceux qui régissent), que des lieux (là où se trouvent les régisseurs). Elle est située généralement dans le fond de la salle, derrière le public.

Rideau de fer : rideau métallique, situé au cadre de scène, dont la fonction est de servir de coupe-feu entre la salle et la scène.

Rideau d'avant-scène : généralement en velours rouge ou noir, il s'ouvre et se ferme traditionnellement avant la représentation, aux entractes et à la fin du spectacle devant le public.

Servante : c'est une lampe, généralement placée au milieu du plateau ou en avant de la scène, utilisée au moment des répétitions ou quand le spectacle est fini. Elle est mobile et de faible intensité, elle rend service comme un domestique fidèle et dévoué. Elle rassure et elle est très respectée comme une vieille dame par les gens du théâtre. Toujours allumée, elle est la lumière du théâtre.



Standing ovation



Passage par la boutique



*Rencontre au Foyer avec les artistes
Démontage pendant la nuit*



Superstitions et légendes

Merde, avant une première, on ne souhaite jamais « bonne chance » aux comédiens. En France il est de coutume de souhaiter « merde » car souhaiter beaucoup de merde, c'était souhaiter beaucoup de chevaux tirant calèches patientant à la porte du théâtre et par conséquent beaucoup de public.

Dire le fatal, c'est prononcer le mot **corde** sur la scène d'un théâtre, ce qui oblige le coupable à payer une amende sous la forme d'une tournée de vin blanc. En effet, comme sur un bateau, le mot corde fait l'objet d'un interdit, parce que chaque lien étant une corde, il n'est pas question dans les manœuvres de les confondre. C'est ainsi que chacun d'eux a sa dénomination : un bout, un fil, une ficelle, une guinde, un filin.... Le seul lien qui continue de s'appeler corde sur un bateau est celui de la cloche avec laquelle on salue les morts. Les suicides par pendaison qui eurent lieu par la suite sur une scène vinrent renforcer l'interdit.

Le mot **lapin** est lui aussi frappé d'interdit, car on ne mange jamais de lapin sur un bateau : l'animal était jugé néfaste, puisqu'il rongerait le matériel.

Il est également interdit de **se croiser sur une scène** pour les acteurs car cela porte malheur tout comme croiser des couverts sur une table.

Il ne faut pas **traverser un plateau en sifflant**, ce serait attirer les sifflets des spectateurs. Il n'est pas recommandé de poser un chapeau sur un lit, que ce soit sur la scène ou dans la loge d'un artiste, cela rappelle le passage du médecin qui déposait son chapeau sur le lit du malade.

L'œillet, c'est la fleur à ne jamais offrir à une comédienne, elle fait partie des interdits. Cela remonte au XIX^e siècle, lorsque les comédiens étaient engagés à l'année. Le directeur du théâtre envoyait des roses aux comédiennes dont il renouvelait le contrat et un bouquet d'œillet à celles dont il se séparait.

La couleur interdite est **le vert**. Les raisons de cette croyance sont diverses : les comédiens ayant porté à même la peau un costume vert auraient trouvé la mort, ce qui peut s'expliquer par les effets nocifs de l'oxyde de cuivre utilisé pour l'élaboration de la teinture verte.

Au Moyen-âge, lorsque les acteurs jouaient dans les passions, le personnage de Judas, le traître, était habillé en vert. Confondant personne et personnage, les spectateurs, à la fin des représentations, n'hésitaient pas à s'en prendre, physiquement, à l'interprète de Judas.

Molière, qui adorait le vert serait mort dans un costume vert sur scène.... Enfin on dit que Louis XIV qui assistait à une représentation où l'actrice était toute de rouge vêtue mais qui portait des pantoufles de vair, s'agitait comme un ver, allait vers jardin un verre vert à la main... se serait exclamé : « Je ne veux plus voir de comédienne avec autant de vert ! ». On peut noter qu'en Espagne la couleur interdite est le jaune et en Italie le violet.

Sources : Dictionnaire des termes du théâtre d'André Bataille
•Le petit Spectateur – TJP de Strasbourg, Centre Dramatique National d'Alsace Scénographie du théâtre occidental d'Anne Surgers - Théâtre aujourd'hui, Centre National de Documentation Pédagogique



Fête de présentation
de saison sur le parvis

Quelques chiffres clés

■ Le livre *Le Théâtre sans fin* écrit par Xavier Fabre – éditions Actes sud (2013)

■ Le film *Il y a des Théâtres qui chantent* réalisé par Hélène Morsly (2014)

sont disponibles à la vente dans l'espace librairie du théâtre.

Directeur de publication : Yvon Tranchant /
Rédaction en chef : Olivier Maby / rédaction :
Christophe Chanut, Marion Foulland, Olivier Maby /
Crédit photo : Julien Mignot, Florent Joliot, Didier Gauduchon /
Mise en page : Didier Gauduchon /
Impression : Soulié imprimeur

1904 : date de construction du théâtre

La scène : **11 m** d'ouverture, **7 m** de hauteur et **18 m** de profondeur
Pente de **3%** sur le plateau : elle a disparu avec les travaux et est compensée par une nouvelle inclinaison du parterre.

880 kg : poids du lustre

91 ampoules sur le lustre

3834 pampilles de verre

8 ans de travaux de construction

1041 spectateurs à la première représentation au Théâtre Molière avec l'opéra *La Favorite* de Donizetti pour une recette de **2300** Francs-Or

618 532 40 F de budget de construction en **1896**

17 millions d'euros pour la rénovation, financée par Thau agglo, l'Etat, la Région Languedoc-Roussillon et le Département de l'Hérault.



L'ACCUEIL DU PUBLIC

Théâtre Molière

Hall du Théâtre Molière

Avenue Victor Hugo, 34200 Sète

du mardi au samedi de 13h à 18h

04 67 74 02 02

www.tmsete.com

Ce document a été réalisé
avec le soutien de la DRAC
Languedoc-Roussillon
service de la Conservation régionale
des monuments historiques

